



HAL
open science

Henri Baldensperger : un missionnaire alsacien et le “ vivre ensemble ” en Palestine ottomane

Falestin Naïli

► To cite this version:

Falestin Naïli. Henri Baldensperger : un missionnaire alsacien et le “ vivre ensemble ” en Palestine ottomane. *Annuaire de la Société d’Histoire de la Hardt et du Ried*, 2011, 23, pp.121-134. halshs-01406343

HAL Id: halshs-01406343

<https://shs.hal.science/halshs-01406343>

Submitted on 1 Dec 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Falestin Naili
Article paru dans
L'Annuaire de la Société d'Histoire de la Hardt et du Ried,
no. 23, octobre 2011
(version d'auteur)

**Henri Baldensperger : un missionnaire alsacien
et le « vivre ensemble » en Palestine ottomane**



Henri Baldensperger, année inconnue
Source : Palestine Exploration Fund

Henri Baldensperger (1823-1896) était un des premiers missionnaires envoyés à Jérusalem par la mission protestante de St. Chrischona près de Bâle. Parti pour la Palestine en 1848, ce jeune Alsacien issu d'une famille d'agriculteurs quitte la mission au bout de quelques mois entre autre car il n'accepte pas le célibat. Par la suite, il se joint à la première colonie agricole euro-américaine fondée par un millénariste anglais dans la vallée d'Artas près de Bethléem avant de devenir administrateur et « économiste » d'un orphelinat fondé par l'évêque protestant de Jérusalem, Samuel Gobat. Père de huit enfants, il meurt en Palestine où il est enterré. Aujourd'hui, on peut trouver des descendants d'Henri Baldensperger en France, en Jordanie et au Canada.

Je me suis intéressée à Henri Baldensperger dans le cadre de ma thèse qui porte sur l'histoire du village d'Artas ainsi que sur la mémoire collective de ses habitants. Les informations que j'ai pu recueillir proviennent essentiellement de deux sources : d'une part des archives de l'anthropologue finlandaise Hilma Granqvist, qui se

trouvent au Palestine Exploration Fund (PEF) à Londres et contiennent le journal privé d'Henri Baldensperger¹ ainsi que de nombreuses lettres de plusieurs membres de sa famille et, d'autre part, de documents et autres informations fournis par des membres de la famille Baldensperger que j'ai rencontrés en Alsace, en Provence et en Jordanie, entre 2004 et 2006.

Dans cet article, je propose d'abord un retour sur les origines d'Henri Baldensperger dans une Europe tourmentée par les conflits religieux avant de donner une ébauche biographique de cet homme peu commun. Enfin, j'analyse ses convictions religieuses dans le contexte de la mission dont il faisait partie et du pays dans lequel il vivait.

L'origine des Baldensperger

La famille Baldensperger est originaire de Brütten, à une dizaine de kilomètres au nord de Zürich, en Suisse, région que leur ancêtre anabaptiste Felix Baldensperger avait dû quitter au 17^e siècle pour fuir les persécutions². L'anabaptisme, qui fait partie du mouvement de réforme protestante radical³, est apparu au début du 16^e siècle en Allemagne, en Suisse et aux Pays-Bas. Né à une époque de multiples conflits dans cette partie de l'Europe (dont notamment la Réforme et la guerre des paysans), « [l'anabaptisme] mêle des éléments très divers, piété populaire médiévale, critique humaniste, anticléricalisme latent, à quoi s'ajoute l'influence de la prédication des réformateurs et de l'agitation qu'elle suscite⁴. » La quête principale des croyants est de « rétablir le véritable christianisme⁵ ». Les anabaptistes prônent notamment le baptême de l'adulte et refusent strictement le baptême de l'enfant. En Europe, trois grands mouvements anabaptistes se sont constitués : les frères suisses (Suisse, Alsace, Sud de l'Allemagne), les mennonites (Pays-Bas et nord de l'Allemagne) et les huttériens ou huttérites (Moravie, République tchèque actuelle)⁶. La persécution des anabaptistes en Suisse a pris de l'ampleur à la fin du 16^e siècle. Ils ont été victimes d'emprisonnement, de torture, de confiscation de biens et même de bannissement et d'exécution⁷.

L'ancêtre des Baldensperger d'Alsace s'est donc enfuit de son pays natal à un moment où beaucoup de ses co-religionistes émigraient, dont le fondateur de l'église des Amish qui vivent aujourd'hui principalement en Pennsylvanie aux Etats-Unis. Il y

a beaucoup de Baldensperger en France dont la majorité habite encore en Alsace, et non loin de la région natale de leur ancêtre⁸. Deux professions semblent avoir été longtemps coutumières chez les Baldensperger : celle de pasteur ou théologien et celle d'apiculteur. Guillaume Baldensperger (1856-1936⁹), par exemple, était professeur à la Faculté de théologie protestante de l'Université de Strasbourg au début du 20^e siècle et est l'auteur de plusieurs articles sur Jésus¹⁰. Auguste¹¹ et Philip Baldensperger sont les deux apiculteurs les plus connus de la famille, ce dernier étant le fils d'Henri. Un grand nombre de membres de la famille parlent avec fierté de l'un des leurs qui a choisi un parcours différent : le professeur de littérature comparative, Fernand Baldensperger, neveu d'Henri Baldensperger.

Ebauche de biographie d'Henri Baldensperger

Heinrich (Henri) Baldensperger est né en 1823¹² dans le village de Baldenheim en Alsace. Il était le fils du sellier Johann Peter (Jean Pierre) Baldensperger et de Barbara Gruber. Il était donc issu d'une famille modeste et n'a, semble-t-il, jamais été intéressé par une ascension sociale. (La photo ci-dessus le montre habillé en costume et cravate, mais il ne cherche pas à dissimuler le fait que la veste est trop petite et ne se ferme plus sur son ventre.) Comme mentionné plus haut, il a été envoyé à Jérusalem par la mission de Chrischona dans le cadre de la première mission en Palestine établie par cette institution protestante suisse à tendance piétiste fondée par Christian Friedrich Spittler¹³ au début du 19^e siècle. Le premier objectif de la mission de Chrischona était le travail missionnaire dans des régions majoritairement catholiques. Or Spittler avait une vision particulière du travail missionnaire : en effet, il voulait que ses missionnaires soient des artisans qui se rendent dans les régions catholiques pour y gagner leur vie par leur travail artisanal et pour y montrer l'exemple du christianisme piétiste au lieu de se limiter à l'activité missionnaire directe. Dès 1846, Spittler a élargi la portée du travail missionnaire en s'engageant pour une mission en Palestine qui devait être la première étape de « la route des apôtres » (*Apostelstrasse*) allant de Jérusalem jusqu'en Ethiopie¹⁴. Dans le journal privé d'Henri Baldensperger, les affinités religieuses avec Spittler sont évidentes, mais elles se sont finalement avérées moins fortes que leurs différences dans la pratique du travail missionnaire en Palestine, et cela a fini par les séparer. Henri Baldensperger faisait partie d'un groupe de quatre missionnaires, dont les autres

membres étaient Messieurs Schick¹⁵, Palmer¹⁶ et Müller¹⁷. Selon les archives de la mission de Chrischona, Henri était tourneur avant de devenir missionnaire¹⁸. Il semble qu'il ait eu également quelque expérience à la fois dans l'agriculture et dans l'apiculture car il s'y est mis sans difficulté dès son installation à Artāš.

Bien que son installation en Palestine se soit avérée définitive, il a toujours gardé des contacts réguliers avec la France. Il avait de la famille à Baldenheim, St. Dié¹⁹, Marienkirch, Niederbrunn, Saltz, Fenetrage, Strausburg et Sundhausen²⁰. Ses enfants ont été déclarés au consulat français à Jérusalem²¹ et les garçons ont effectué leur service militaire en France. Par ailleurs, Henri est demeuré français après l'occupation allemande de l'Alsace en 1871 en s'inscrivant au consulat français de Jérusalem²². Son identité alsacienne française était évidente bien qu'il se soit également considéré comme un membre de la « colonie allemande », une affinité affichée notamment par sa signature d'une pétition en faveur d'un chancelier du consulat allemand à Jérusalem²³.

Il semble avoir eu l'intention de se marier avant de quitter l'Alsace, mais il n'a fait sa demande que quelques mois après son départ par lettre adressée à son ami pasteur chez qui l'élue de son cœur travaillait comme diaconesse. La future épouse, Caroline Marx, était originaire de Niederbrunn en Alsace. Elle a accepté la demande en mariage et mis tout en œuvre pour rejoindre son futur mari à Jérusalem. Cette démarche inhabituelle illustre la personnalité d'Henri autant que celle de Caroline : ils n'avaient pas peur d'apparaître non-conformistes par rapport à leur société du moment que leurs actions restaient, à leurs yeux, légitimes d'un point de vue religieux. Son mariage est également un élément important dans sa rupture avec Christian Spittler qui voulait imposer le célibat aux missionnaires²⁴.

Henri et Caroline ont eu huit enfants dont une seule fille. Un de leurs fils est mort quelques mois seulement après sa naissance. Deux fils sont morts en France et un en Afrique de l'Est, les autres sont décédés en Palestine²⁵. Sur la photo ci-dessous, on voit Henri et Caroline, à un âge avancé. Henri est assis sur une chaise et a l'air fragile comparé à son épouse bien portante et se tenant debout et très droite. Henri tient une Bible dans la main droite, son bras gauche autour de la taille de Caroline. La photo dégage une forte complicité entre les époux.



Henri et Caroline Baldensperger, année inconnue, source : Palestine Exploration Fund

Le journal d'Henri : 26 ans d'une vie

Louise Baldensperger, la fille d'Henri, a donné le journal privé de son père à Hilma Granqvist, ainsi que beaucoup d'autres documents sur la famille et une boîte de photographies de la famille et de leurs amis. L'anthropologue finlandaise, qui a produit une étude approfondie sur la vie des paysans palestiniens à Artas pendant les années du Mandat britannique, a dactylographié le journal et l'a utilisé comme source principale pour un projet de livre sur Henri Baldensperger qui n'a jamais été publié²⁶. Le journal, rédigé en allemand alsacien, commence le jour où Henri entame le long voyage qui allait le mener en Palestine. Si au début, Henri consacre presque toutes ses impressions et émotions par écrit, au fil des ans, il écrit de moins en moins. En 1849, il rédige cinquante pages, en 1850, vingt-deux, et enfin la dernière année, 1874, une seule. Le contenu varie également. Pendant les trois premières années, Henri mentionne beaucoup d'éléments relevant de sa vie spirituelle et religieuse, mais plus tard, et surtout avec la naissance des enfants, les diverses maladies et soucis de santé sont au centre de ses préoccupations ainsi que les événements liés au travail du couple à l'école de l'évêque Gobat à Jérusalem. Le journal est très introspectif, particulièrement au début. Or il semble qu'Henri ne l'a écrit que pour lui-même, souvent comme un exercice de confession et d'invocation de l'aide de Dieu.

Le journal comme miroir de la vie intérieure d'Henri

Sur la première page de son journal, Henri a écrit l'expression « Im Namen Jesu » (Au nom de Jésus) devant la date du 31 mars 1848²⁷. Cette introduction illustre bien ce qui guidait la vie d'Henri. Dans son récit des premières années, un grand nombre de paragraphes se lisent comme des prières. De manière générale, le journal nous donne beaucoup d'éléments sur la personnalité et les motivations d'Henri. Nous apprenons tout d'abord qu'il était très exigeant avec lui-même en termes religieux, au point d'avoir une tendance à renoncer à ses besoins humains²⁸ ; on pourrait même dire qu'il avait un côté ermite. Ainsi, il se réjouissait des moments de solitude où il pouvait « être seul avec son Seigneur »²⁹. Sa pratique religieuse étant basée sur les principes anabaptistes, son objectif était de se rapprocher de Dieu particulièrement par la lecture de la Bible et des prêches³⁰. Un autre élément important de sa spiritualité était sa soumission à Dieu, attitude typique de l'anabaptisme à l'égard de Dieu.

« Le 30 août (1849) Me voilà debout avec des louanges [à Dieu] après une maladie sévère... J'étais au bord de l'éternité, et mon entourage croyait voir les signes de la mort, et j'aurais été si heureux, si le Seigneur m'avait appelé seul ... Que ce nouveau répit accordé ne soit pas seulement bénéfique pour mon salut, mais pour celui de beaucoup d'autres âmes, que les germes d'actions nobles m'accompagnent près du trône des éternités, que le Père qui aime éternellement l'accomplisse. Amen³¹. »

L'amour de son prochain était au cœur des principes religieux d'Henri.

« Le 18 [février 1849] ... et quand je contemplais l'épître qui me révélait la distance que couvre l'amour quand c'est le véritable amour chrétien : Il supporte tout, croit en tout, il espère tout, il tolère tout³² ! » Son ambition est d'imiter l'amour du prochain accompli par Jésus. « O mon Dieu, donne moi de plus en plus d'amour, pour mes ennemis comme pour mes amis, et aussi pour ceux qui ne sont ni l'un ni l'autre³³. »

Dans l'ensemble, la religiosité d'Henri était clairement d'inspiration anabaptiste helvétique. Fidèle à la Bible (voir photo ci-dessus), très pieux, désireux d'une vie à l'écart de la tentation et soumis à Dieu au point d'espérer la mort, il était tellement fort de ses interprétations et croyances qu'il pouvait s'isoler de sa communauté religieuse.

« Ils [les Frères Suisses] se caractérisent par leur dualisme théologique, leur respect du principe scripturaire, leur aspiration à une vie sanctifiée coupée du monde extérieur, leurs communautés sans magistrats et leur acceptation du martyre. Ils manifestent leur non-conformisme notamment en refusant de fréquenter l'Eglise officielle, de prêter serment et de servir sous les drapeaux³⁴. »

La place de la Terre sainte dans les croyances d'Henri Baldensperger

Henri était un homme profondément religieux, mais la religion était pour lui un domaine qui dépassait le monde d'ici-bas et qui aidait le croyant à le dépasser, tout en le guidant vers des œuvres pieuses sur cette terre. Le lien avec la Terre sainte suit la même logique : dans les notes d'Henri, elle apparaît beaucoup plus comme une métaphore mondaine du message divin que comme le lieu futur des prophéties. Toutefois, Henri croyait aux prophéties sur la fin des temps et le second avènement du Christ à Jérusalem. Ses croyances étaient donc assez complexes, et au premier abord elles peuvent même paraître paradoxales, mais à travers son journal, elles deviennent cohérentes.

Dès son arrivée à Jérusalem le 16 mai 1848, Henri pense à la Jérusalem éternelle, la cité de Dieu. « Ainsi nous avons vu la Jérusalem terrestre le 16 mai pour la première fois, [seul] le Seigneur sait combien de jours vont s'écouler avant que je vois la [Jérusalem] céleste³⁵. » Bien qu'il se soit rendu à Jérusalem en tant que pèlerin, son pèlerinage était essentiellement une démarche intérieure et spirituelle. Le déplacement géographique était, en quelque sorte, un moyen d'enclencher le voyage spirituel. L'anthropologue Victor Turner décrit le voyage comme une expérience qui engendre une signification (un sens)³⁶. Cette idée semble extrêmement pertinente pour comprendre le pèlerinage d'Henri Baldensperger. En effet, la destination n'était en

quelque sorte qu'un élément accessoire, important certes, mais néanmoins accessoire dans la quête spirituelle du plus profond de sa foi. Se rendre en Terre sainte était donc une manière d'associer une démarche physique à une démarche spirituelle, d'associer un déplacement géographique à une prise de position intérieure. L'objectif d'Henri était de placer sa foi au centre de sa vie.

Son arrivée à Jérusalem n'est donc pas un moment si unique pour lui. Il n'est pas impressionné par l'aspect de la ville et ne parle pas de sa beauté. Ce qui le frappe, c'est l'association de cette ville terrestre avec l'éternelle Cité de Dieu. De surcroît, il ne s'habitue pas facilement à la Jérusalem terrestre. Il s'y sent très dépaycé au début : « Je me sens assez bien quand je suis à la maison, mais quand je sors, je ne me sens pas chez moi. J'étais en bonne santé au début, mais [j'ai] des doutes profonds³⁷. »

Trois notes dans son journal illustrent particulièrement bien la place que la Terre sainte avait dans ses croyances.

« J'ai parlé avec quelques Juifs quand je suis sorti avec les garçons. En outre, ils m'ont demandé si j'étais venu à Jérusalem à cause du tombeau du Christ, pour chercher le Christ, mais je leur ai dit en souriant 'Non' parce que je l'avais déjà en Europe etc. Ils ont dit que ce n'était pas possible, qu'il avait été crucifié ici ! Alors je leur ai expliqué qu'en vérité, je l'avais [en moi]³⁸. »

Pour Henri, les preuves matérielles de l'existence terrestre de Jésus étaient secondaires comparé à son message divin. Toutefois, le jeune missionnaire était parfois ému par certains lieux associés à la vie de Jésus.

« Le 4 février [1849] Ce matin nous sommes de nouveau allés faire une promenade à Béthanie, le lieu préféré de notre Seigneur, C'était pour moi une promenade exaltante Toutefois, je me sentais étrange, moi qui n'attache pas d'habitude beaucoup d'importance au lieu et au pays, car je suis sûr que toute la terre est un tabouret sous ses pieds, [selon] Matthieu 5.35, et qu'on L'a toujours avec soi, si on Le veut.... Je pensais : O comment cela sera-t-il quand sur toutes ces collines et dans ces vallées si arides et silencieuses il y aura des églises ... dans

lesquelles on prêchera l'évangile pur. C'était pour moi une idée exaltante !³⁹. »

L'autre élément important dans la foi d'Henri à l'égard de la Terre sainte était sa croyance en la réalisation des prophéties qui devait s'y produire. Il croyait fermement au retour du Christ et au rôle important des juifs dans cet événement. Quelques mois après son arrivée à Jérusalem, il discute longuement avec un juif érudit :

« Aujourd'hui, j'ai compris certaines choses lors d'une conversation avec un Israélite ; la conversation a été bien instructive pour moi. J'ai vu à nouveau comment Dieu cache [des vérités] au sage et à l'intelligent qu'il révèle à l'innocent. [...] Une conversation avec un Israélite très érudit, qui a étudié le Talmud pendant 15 ans, et qui connaît très bien toute l'Écriture [sainte], du début jusqu'à la fin, le Nouveau comme l'Ancien Testament, mais hélas, qui ne croit pas .. Tous les passages, qui sont clairs et nets, il les interprète à sa manière et il dit que tout ce qui se rapporte au Messie est obscur, et il demande si Dieu n'aurait pas encore un peu d'encre et de papier pour l'écrire plus clairement. Et il n'accepte pas toutes les preuves, que le Temple et la ville ont été détruits, et qu'ils [les juifs] ont été dispersés dans toutes les parties du monde, et que cela devait arriver parce que c'était prédit. Mais il croit que quand le Messie viendra, il les réunira tous..., et qu'il vaincra et régnera quand les peuples se rebelleront contre lui.....⁴⁰ »

Henri Baldensperger croyait que la conversion des juifs au christianisme était une condition *sine qua non* pour le retour du Christ, et il voyait autour de lui « les signes du temps ».

« 27. [mai 1857] Aujourd'hui le riche Juif Sir Moses Montefiori a aussi organisé une grande fête en face de chez nous, un signe du temps !⁴¹.

15 [juillet 1868] Ce matin nous étions sur la place du Temple, cela fait 21 ans [que nous sommes ici] et nous ne la connaissons pas. [...] c'était assez exaltant, je n'étais pas trop intéressé par les différentes légendes, mais la plus grande, celle qui place le Temple ici, et tout ce qui précède,

et tout ce qui suit, m'a donné des frissons. Quand les vrais croyants viendront-ils adorer ici ? Et qui seront les vrais croyants^{42?} »

Ce point d'interrogation en fin de citation symbolise peut être la différence entre Henri Baldensperger et d'autres chrétiens européens de tendance millénariste séjournant en Palestine à la même époque que lui⁴³. Il semble en effet qu'Henri ait admis la possibilité d'autres vérités, même s'il était convaincu que les croyances des protestants radicaux étaient (pour le moins) très proches du « pur » évangile, et malgré un certain mépris à l'égard des autres confessions chrétiennes et de l'islam. Son fils Philip, apiculteur et folkloriste, décrit sa manière d'interagir avec les habitants du village d'Artas ainsi : « Il montrait par ses actes qu'il valait mieux vivre en paix et laisser chacun choisir son sort, après une longue lignée d'ancêtres⁴⁴. » Néanmoins, par rapport à l'islam, il a manifesté à plusieurs reprises des sentiments ambigus et parfois contradictoires. Il semble que son expérience à Artas, un village très majoritairement musulman, l'ait amené à réfléchir davantage sur l'islam.

« 9 [décembre 1849] Aujourd'hui j'étais à nouveau en ville, nous sommes arrivés le matin avant qu'il fasse jour, il a encore fallu attendre à la porte, notre garçon n'étant pas venu avec les ânes [et] avec les betteraves. Un croissant de lune brillait pour nous et me faisait penser au croissant de l'Islam, qui lui aussi dégage une lueur. Je pensais à la fraternité qui existe entre eux, et que l'on trouve rarement chez les chrétiens ; leur lumière est plus brillante que celle du christianisme [qui est] mort. Mais à au lever du soleil le croissant a pâli, et j'ai alors pensé que ce croissant [de l'Islam] pâlerait lui aussi, quand s'illumineraient les feux brillants du soleil de la justice..... O faites que ce soleil se lève bientôt⁴⁵. »

Henri reconnaissait les qualités de l'islam et des musulmans qui l'entouraient surtout en comparaison de ce qu'il appelait « le christianisme mort ». Toutefois, à ses yeux, le protestantisme qui s'inspirait « du soleil de la justice », avait des qualités dépassant largement celles de l'islam. La pensée d'Henri s'inscrit dans une logique de compétition dont l'objectif est de déterminer qui détient la vérité, qui a la vraie

religion. Il partageait la vision millénariste de l'apocalypse qui associe parfois les musulmans à l'Antéchrist.

« 12 juillet [1850] ... en ce moment je suis de nouveau entouré de quelques Arabes qui sont entrés dans ma tente pour y dormir. Comme ils sont gentils avec moi, ces mahométans, cela me plaît, mais je sais néanmoins qu'il y aura un vrai combat, qui fera couler beaucoup de sang, avant que la paix ne puisse s'établir entre nous. Seigneur donne moi de la force pour cette épreuve⁴⁶. »

Henri, missionnaire hors norme ?

A Jérusalem, Henri Baldensperger et ses trois collègues ont habité une maison appelée Maison des Frères (*Brüderhaus*) près de la Porte de Jaffa où ils recueillaient des enfants pauvres ou orphelins de toutes confessions⁴⁷. Selon l'historien israélien Ben Arieh, c'était la deuxième entreprise missionnaire de Spittler à Jérusalem, la première étant la Maison des Artisans (*Craftsmen's House*) liée à une association de Bâle appelée *Basler Palästina Arbeit*. La Maison des Frères a échoué, selon Ben Arieh, et la plupart des Frères se sont ralliés à la mission anglicane abandonnant le bâtiment à un magasin allemand⁴⁸. A la Maison des Frères, Henri était responsable de la cuisine et s'occupait des enfants⁴⁹

Dès le départ, il a eu des doutes sur le travail des missionnaires et s'est senti troublé par ce qu'il considérait comme l'immoralité de certains d'entre eux⁵⁰.

« Le 10 [février 1849] Aujourd'hui j'ai encore appris des choses terribles qui se passent ici à la Mission, hypocrisie et injustices, au point que j'ai peur d'habiter ici, o mon Dieu, accorde moi ta miséricorde, donne-moi la sagesse d'agir selon tes désirs, que je taise ce que tu veux que je taise, et que je dévoile ce que ta volonté ordonne...⁵¹. »

De manière générale, il semble qu'Henri n'était pas heureux dans son environnement de Jérusalem. « Le 18, [février 1849] Encore un jour de souffrance et de joie... Ici à

Jérusalem je suis souvent de mauvaise humeur, et c'est seulement la grâce de Dieu qui m'empêche de partir d'ici...⁵². »

Toutefois, le travail de missionnaire était une vocation qu'il prenait très au sérieux. Il se considérait comme un outil dans les mains de Dieu.

« Le 4 [février 1849] ... une autre idée me donne des frissons, l'idée que j'ai été appelé par le Seigneur à venir dans ce pays pour travailler dans cette œuvre [missionnaire] – l'idée que Moi – homme misérable, immoral, incapable, sans courage, étrange, je devrais devenir un pionnier de cette œuvre : O Seigneur, accorde moi ta miséricorde ! Et prépare-moi pour ce que tu veux faire de moi ! Amen⁵³. »

La démarche missionnaire d'Henri était généralement en accord avec sa démarche spirituelle : il cherchait un moyen de communier avec Dieu et cette recherche allait souvent jusqu'à l'exclusion de la communauté. Ainsi, Henri ne fréquentait pas souvent l'église, préférant lire et prier seul⁵⁴.

Quand il se rend à Artas pour la première fois en janvier 1849, il voit tout de suite la possibilité d'y être plus proche de Dieu qu'en communauté à la Maison des Frères. En effet, la vallée d'Artas était le lieu de la première colonie agricole euro-américaine fondée en 1845 par l'Anglais John Meshullam, un converti à l'anglicanisme d'origine juive. En 1849, cette colonie était encore à ses débuts et aucun associé de la colonie ne résidait encore dans la vallée fertile qui était identifiée comme étant les jardins de plaisance du roi Salomon par de nombreux chercheurs bibliques de l'époque.

« Aujourd'hui Monsieur Hanauer m'a persuadé d'aller aux jardins clos de Salomon, alors nous sommes partis à dos de cheval à 8 heures du matin, avec un autre converti, qui y loue beaucoup de terrains J'ai été étonné quand j'ai vu les jardins et champs magnifiques dans la vallée profonde ! ... Les gens du village d'Artās étaient très gentils [et] nous ont accueillis avec politesse. On a regardé les jardins... On a beaucoup parlé, de l'agriculture, du profit, et j'entendais tout, mais j'avais la tête ailleurs, je n'étais pas entièrement présent avec eux. Car je dialoguais avec le

Seigneur, à propos d'agriculture etc., et j'envisageais un poste de mission,
- cela m'a préoccupé presque tout le temps...⁵⁵. »

Néanmoins, plusieurs mois s'écouleront avant qu'Henri ne s'installe à Artas.

La décision de s'installer à Artas

Un désaccord avec Spittler au sujet de la condition des missionnaires (et en particulier du célibat)⁵⁶ donne à Henri un motif supplémentaire pour quitter la Maison des Frères à Jérusalem et s'engager par contrat avec le fondateur de la colonie agricole à Artas. Le 17 septembre 1849, un jour après avoir reçu une lettre de Spittler qui indique son désaccord, Henri note dans son journal : « Aujourd'hui le Seigneur m'a montré un autre chemin sur lequel je serai le compagnon de quelqu'un, ce qui me semble étrange ---⁵⁷. »

Début octobre 1849, il prend la décision de quitter la Maison des Frères à Jérusalem et de se rallier au projet agricole de John Meshullam à Artas⁵⁸.

« Le 7 octobre [1849] Aujourd'hui j'ai décidé de quitter la Maison des Frères, pour commencer dans un autre champ d'activité, selon le conseil du Seigneur. [Il] est près de Bethléem, et il s'agit d'y faire de l'agriculture avec M. Michulam de Jérusalem. Je suis allé chez Madame Gobat pour affaires, laquelle a commencé à me parler du danger dans lequel je me mettais, car je n'aurais pas de communauté, rien de chrétien etc... A cela j'ai répondu que j'ai le Seigneur Jésus, qui est assez chrétien, et que sa communauté est assez pour moi etc...⁵⁹. »

Dans les notes manuscrites que Hilma Granqvist a prises lors d'un entretien avec Louise Baldensperger au sujet de sa famille, ces considérations sont omises pour laisser la place à une version plus humoristique de cette décision importante :

« Les quatre [frères du *Brüderhaus*] étaient si occupés avec le repassage, la cuisine, le linge et le raccommodage des vêtements, ça ne lui plaisait pas [à Henri]. C'est pour faire le ménage que tu es venu à Jérusalem ? Trois frères [les trois autres missionnaires] sont assez pour ça. Il est allé à

Artas. 'J'apportais la lumière dans l'obscurité.' Il est allé chez les fellahin⁶⁰. »

Le 8 octobre Henri se met à travailler avec John Meshullam dans les champs d'Artas⁶¹ et fin octobre, il commence à faire construire une petite maison (pour le prix de 600 piastres⁶²) à Artas. En attendant la fin de la construction, il vit dans une tente sur un terrain à côté de sa future maison⁶³, et ce, pendant deux mois⁶⁴. Son confrère Müller passe plusieurs jours avec lui durant ses débuts⁶⁵. A part cette visite de quelques jours, Henri est seul et ravi de l'être⁶⁶. Il semble même être content que John Meshullam n'habite pas à Artas car il trouve la personnalité de ce dernier parfois difficile. Il n'apprécie pas la tendance de Meshullam à se disputer avec les gens⁶⁷. Mais l'agréable solitude d'Henri ne dure pas : en juin 1850, John Meshullam s'installe à Artas avec sa famille⁶⁸.

A la fin du mois de novembre 1849, se produit une première manifestation de mécontentement de la part des villageois d'Artas. Ce jour-là, depuis sa tente, Henri voit « presque tout le village » se disputer sur le terrain qu'il cultive avec Meshullam, avant qu'une forte pluie soudaine ne mette fin à l'agitation. Henri apprend alors que les revendications des villageois concernent le terrain qu'ils considèrent comme leur propriété et menacent de détruire, ainsi que la tente d'Henri⁶⁹.

Malgré cela, l'harmonie semble ordinairement régner à Artas pendant la période où Henri y vit. Ainsi, une dizaine de jours après cette manifestation de mécontentement, Henri est invité à manger par Ismaïl⁷⁰, très probablement un paysan d'Artas car Henri n'a pas encore de connaissance en dehors du village. Pour Henri, c'est un événement qui mérite d'être noté ce qui montre l'intérêt qu'il a pour la population locale. Cet intérêt est confirmé par un article de Philip Baldensperger, qui révèle qu'Henri a appris l'apiculture de Jad Allah, « le maître-apiculteur du village⁷¹ ». Le décès de ce dernier en 1869 a beaucoup attristé Henri⁷². Ses rapports avec les paysans sont donc bons et il n'a pas peur des nomades voisins non plus. D'après Philip, « Les Bédouins n'ont jamais touché à ses plantations ni à son faible avoir, convaincus que c'était un derviche chrétien aussi invulnérable qu'un derviche musulman⁷³. »

La maison de la famille Baldensperger à Artas au début du 20^e siècle



Photo par Lisette-Octavie Baldensperger (1892-1984, fille de Jean Samuel Baldensperger)
Source : Archives privées de Lisette Baldensperger

Il se sent apparemment en sécurité avec ses voisins car il a aménagé à Artas avec sa jeune femme quatre mois après l'arrivée de cette dernière, en décembre 1850⁷⁴. [Ils ont habité Jérusalem d'août à décembre.] Henri avait envisagé de se joindre à un autre projet agricole à Jaffa⁷⁵ mais finalement, fin novembre, il décide en faveur d'un renouvellement de son contrat avec Meshullam. Toutefois, l'installation du couple Baldensperger à Artas ne dure que trois mois : quand l'évêque protestant Samuel Gobat leur propose de travailler à la nouvelle école anglaise, ils acceptent et rompent leur contrat avec Meshullam⁷⁶. Dans une note marginale parmi les manuscrits d'Hilma Granqvist, qui semble venir de Louise Baldensperger, on comprend qu'Henri était plutôt hésitant tandis que Caroline était heureuse de ce changement. Henri voulait faire un essai d'un an au poste à Jérusalem avant de prendre une décision finale⁷⁷. Le jour du déménagement, il a le sentiment de quitter son pays :

« 3 mars [1851] ... J'ai donc décidé de partir le 7 ou le 8 avec armes et bagages vers Jérusalem [...] Des sentiments bizarres m'ont traversé [l'esprit], et j'ai eu du mal dans mon nouveau métier au début... J'avais l'impression que j'avais quitté mon pays pour aller à l'étranger...⁷⁸. »

Après trois semaines dans sa nouvelle fonction à Jérusalem, il a encore un sentiment de deuil à l'égard de ce qu'il a laissé à Artas :

« 30 mars [1851] Me voilà assis et en train de penser aux trois semaines auxquelles j'ai survécu ici. Elles ont été pénibles pour moi, j'ai fané

comme un arbre qu'on arrache pendant qu'il fleurit pour le planter dans une autre terre. Mais puisque le Seigneur m'a envoyé ici, je ne manque pas de cœur, même si je suis en deuil⁷⁹. »

Dans un article qui développe longuement la biographie de son père, Philip Baldensperger confirme l'attachement que son père ressentait par rapport à Artas et essaie de l'expliquer :

« L'évêque anglais Gobat venait d'établir un orphelinat sur le Mont Sion et il persuada Henri Baldensperger que Dieu l'appelait à l'aide. Il accepta à condition que ce soit provisoire, car *il tenait à sa terre d'Artasse et à ses abeilles*. [...] il devint administrateur et économiste de l'Orphelinat. La situation provisoire dura 46 ans ; six fils et une fille naquirent à Bishop Gobat's School. Henri continua la navette entre Sion et Artasse, *qui représentait pour lui la liberté*⁸⁰. »

Au cours des 18 mois qu'Henri a vécu à Artas, il a développé le sentiment que ce village était sa petite patrie (*Heimat*). Il s'y sentait épanoui, probablement aussi parce que son village natal était en région agricole. Ce sentiment de bien-être est également un signe qu'en dépit de difficultés passagères Henri arrivait finalement bien à travailler avec John Meshullam et qu'il avait de bons liens de voisinage avec les villageois d'Artas. C'est pourquoi Henri n'a jamais rompu son lien avec Artas bien qu'il ait finalement réussi à se sentir chez lui à Jérusalem⁸¹. La famille Baldensperger passait ses week-ends et vacances à Artas, d'abord dans la première maison qu'Henri avait fait construire dans la vallée et, plus tard, dans une nouvelle maison au centre du village sur le site d'une ancienne église de l'époque des Croisés⁸².

La courte retraite à Artas

Quand Henri et Caroline ont pris leur retraite après 45 ans de service à l'école de l'évêque Gobat sur le Mont Sion à Jérusalem, ils se sont installés dans leur maison d'Artas. Henri Baldensperger est mort moins d'un an plus tard, en janvier 1896 à l'âge de 73 ans. Il est enterré au cimetière protestant du Mont Sion à Jérusalem. Pour

Philip, la mort de son père consacre son héritage spirituel comme le montre un extrait d'une lettre écrite à cette occasion :

« Confiante était ta vie [et] j'espère qu'avec ton corps, cet espoir n'est pas mort, [mais qu'] il vit encore en nous tous. Maintenant je sens ton héritage. L'espoir est un bâton stable et la patience un vêtement, avec lesquels on peut marcher à travers la mort et la tombe jusqu'à l'éternité⁸³. »

Sa femme Caroline n'ayant pas droit à la retraite d'Henri, elle semble avoir vécu grâce au soutien financier de ses enfants⁸⁴. Elle est morte à l'âge de 83 ans, dix ans après le décès de son mari, et repose à ses côtés. Au même cimetière se trouvent les tombes de Charles Henri Baldensperger, l'un de leurs fils, mort en 1905 et la tombe de leur belle-fille Elisabeth Baldensperger, morte à l'âge de 55 ans⁸⁵.

Conclusion

A Artas, la mémoire d'Henri Baldensperger perdure à travers celle de sa fille Louise, affectueusement surnommée *Sitt Luiz* (Madame Luiz) par les villageois. Après le décès de ses parents, elle continua à partager sa vie entre Jérusalem et Artas, et accueillit de nombreux chercheurs européens et américains dans sa maison à Artas. Ainsi, elle fait partie intégrante d'une « tradition de rencontre » qui est maintenue par les villageois d'Artas jusqu'à aujourd'hui. A la fin de la décennie 1990, le Centre Folklorique d'Artas⁸⁶ avait en effet proposé de réhabiliter la maison de la famille Baldensperger afin de la transformer en centre d'accueil pour les chercheurs étrangers, un projet qui suscita par ailleurs de l'intérêt du côté du Consulat de France et des collectivités françaises engagées dans la coopération décentralisée en Palestine. Ce projet a été gelé, comme tant d'autres projets similaires en Palestine, avec l'éruption de la deuxième Intifada en automne 2000, parce que la question de la survie a de nouveau pris le dessus pour les habitants d'Artas. La mémoire du « vivre ensemble » demeure tout de même, et à cette mémoire, Henri Baldensperger et ses enfants y ont fait une importante contribution.

Remerciements :

Je voudrais exprimer ma gratitude au Palestine Exploration Fund pour leur permission de reproduire deux des photos ci-dessus qui font partie des archives de Hilma Granqvist et à Lisette Baldensperger pour la permission de reproduire une photo provenant de ses archives privées. Je remercie tous les membres de la famille Baldensperger, en France et en Jordanie, qui m'ont ouvert leurs portes, m'ont fait l'honneur de me raconter leur mémoire familiale et ont mis à ma disposition leurs archives familiales.

Notes

¹ Journal privé d'Henri Baldensperger, p. 69. Ce journal a été écrit entre 1848 et 1874 en allemand alsacien. Hilma Granqvist l'a dactylographié, après l'avoir reçu de Louise Baldensperger, fille d'Henri et hôtesse de Granqvist à Artas. Il se trouve dans les archives de Hilma Granqvist au Palestine Exploration Fund (PEF) à Londres. Voir : Naili, F. « Hilma Granqvist, Louise Baldensperger et la « tradition de rencontre » au village palestinien d'Artas », *Civilisations*, vol. LVII, no. 1-2 (décembre 2008), pp. 127-138, ainsi que Naili, F. « L'œuvre de Hilma Granqvist : L'Orient imaginaire confronté à la réalité d'un village palestinien », *Revue d'Etudes Palestiniennes*, no. 105, automne 2007, pp. 74-84.

² Entretien avec Lisette Baldensperger, Ribeaupillé, France, 15 juillet 2004.

³ *Encyclopédie du Protestantisme*, 1995, p. 30.

⁴ Internet: *Dictionnaire historique de la Suisse*, <http://hls-dhs-dss.ch/textes/f/F11421.php>, février 2007.

⁵ Internet: <http://hls-dhs-dss.ch/textes/f/F11421.php>, février 2007.

⁶ Internet: <http://hls-dhs-dss.ch/textes/f/F11421.php>, février 2007.

⁷ Internet: <http://hls-dhs-dss.ch/textes/f/F11421.php>, février 2007.

⁸ Plusieurs Baldensperger ont émigrés aux Etats-Unis, surtout dans l'Etat de Pennsylvanie.

⁹ Internet : http://www.bautz.de/bbkl/s/spittler_c_f.shtml, mars 2007.

¹⁰ Plusieurs de ses articles sont parus dans la *Revue d'histoire et de philosophie religieuses* publié par la Faculté de théologie protestante de l'Université de Strasbourg [comme par exemple : « Il a rendu témoignage devant Ponce-Pilate » (publié en 1922), « Les cavaliers de l'Apocalypse » (1924), « Le tombeau vide » (1932), « L'historicité de Jésus. A propos des récits évangéliques de la Passion et de la Résurrection » (1935)].

¹¹ Auguste Baldensperger est aussi l'auteur de « La Faune et la Flore Planctoniques des Lacs des Hautes-Vosges et des Etangs du Haut-Rhin. II : Notes Hydrobiologiques. Pêches faites en 1926 dans le Haut-Rhin » 1926, *Bulletin de la Société d'Histoire Naturelle de Colmar*, Nouvelle Série, Tome XX.

¹² Selon l'arbre généalogique dans les notes manuscrites de Granqvist, PEF.

¹³ Christian Friedrich Spittler (1782-1867¹³) était originaire de Württemberg en Allemagne. En 1801, il avait été appelé à devenir secrétaire de la Société du Christianisme (*Christentumsgesellschaft*) à Bâle, organisation à tendance piétiste. Chrischona est seulement une mission parmi les quelques trente organisations fondées par Spittler dont notamment une association pour la promotion du christianisme parmi les juifs.

¹⁴ Internet : <http://www.relinfo.ch/chrischona/infotxt.html>, février 2007. La route des apôtres devait comprendre douze étapes. Les missions du Caire et d'Alexandrie ont été fondées, mais vite abandonnées par manque de financement.

¹⁵ Schick est devenu agent de la London Jews Society et chercheur archéologique par la suite. Il a publié de nombreux articles dans le *Palestine Exploration Fund Quarterly Statement* (J.E. Hanauer, « Notes on the History of Modern Colonisation in Palestine », *Palestine Exploration Fund Quarterly Statement*, Londres, avril 1900, p. 126).

¹⁶ Frederick Palmer a ensuite été directeur de l'école protestante de garçons à Jérusalem établie par l'évêque Gobat (A.L. Tibawi, *British Interests in Palestine, 1800-1901, A Study of Religious and Educational Enterprise*, Aberdeen, Oxford University Press, 1961, p. 119).

¹⁷ Journal privé d'Henri Baldensperger, p. 50. Après avoir quitté la Brüderhaus, Müller a entrepris des projets dans le cadre de la Mission Allemande à Bethléem (Hanauer, *op.cit.*, p. 126).

¹⁸ Gottfried Burger, communication personnelle (email), 15 mars 2005. Je le remercie de cette information.

¹⁹ Journal privé d'Henri Baldensperger, p. 164.

²⁰ Lettre de H. Hauth à Henri Baldensperger, 11 mars 1850, Carton 52A, « Granqvist Papers », PEF.

²¹ Journal privé d'Henri Baldensperger, p. 168.

²² Voir copie du document consulaire daté de 1923 dans l'annexe. Merci à Lisette Baldensperger qui a bien voulu mettre ce document à ma disposition.

²³ No. 933, Série R 1401, Bundesarchiv, Berlin.

²⁴ « Den 16 Septembere [1849] Heute erhielten wir die schon so lang ersehnten Briefe von Basel die meinen Lebensumständen, wieder eine Wendung gaben Ich schrieb schon lange vorher an Herrn Spittler, wo ich ihn entschieden sagte; dass ich unter solchen Umständen, u. bei solchen Gesetzen, mich nicht unterwerfen kann, indem es gegen meine Überzeugung, u. gegen die Schrift ist, Herr Spittler mutet mir zu, einen vermessenen Glauben zu beweisen, den ich aber Gott Lob nicht habe, u. auch nicht verlegen, denn ich bin gewohnt, kindlich u. glaubenszuversichtlich, mich an der Hand des Herrn, führen zu lassen, u. Er wird mich auch ferner führen, obschon wunderbarlich, wenn nur seliglich. » (Journal privé d'Henri Baldensperger, p. 68).

²⁵ Ses enfants étaient Théophile (1851-1939), Charles Henri (1853-1905), Philip J. (1856-1948), Emile (1858-1946), Jean (1860-1911), Louise (1862-1938), Willy (1865-1891). Philip et Emile étaient apiculteurs.

²⁶ L'orthographe, la grammaire et la ponctuation rendent la lecture de certaines parties ardue. Nous avons donc corrigé quelques fautes, surtout de ponctuation, dans la traduction française. Les citations en alsacien apparaissent toujours dans les notes de bas de pages, et elles sont inchangées.

²⁷ Journal privé d'Henri Baldensperger, p. 1.

²⁸ Journal privé d'Henri Baldensperger, p. 7.

²⁹ Journal privé d'Henri Baldensperger, p. 69. (ma traduction) « 9ten [Oktober 1849] Heut Abend durfte ich um das angenehme „allein sein mit meinem Herrn“ recht geniessen... ».

³⁰ Journal privé d'Henri Baldensperger, p. 75.

³¹ Journal privé d'Henri Baldensperger, p. 67. (ma traduction) « Den 30 August [1849] Ich stehe wieder mit Lobpreisungen da, nach einer zurückgelegten schweren Krankheit... Ich wurde ganz an den Rand der Ewigkeit gestellt, denn meine Umgebenen wollten schon die Zeichen des Todes gesehen haben, u. ich wäre so froh gewesen, wenn mich der Herr gerufen hätte allein... Möge jetzt nun die neugeschenkte Gnadenfrist, nicht nur mir zum Heile gereichen, sondern noch vielen anderen Seelen, u. mich also reiche Saaten edler Thaten einst begleiten vor den Thron der Ewigkeiten; das walte der ewig liebende Vater. Amen. »

³² Journal privé d'Henri Baldensperger, p. 41. (ma traduction) « Den 18, [Februar 1849] ... u. als ich dann die Epistel dagegen erwägte, die mir vorhielt, wie weit die Liebe wenn sie wahre christliche Liebe ist geht.: Sie verträgt Alles, glaubt Alles, sie hoffet Alles, sie duldet Alles! ».

³³ Journal privé d'Henri Baldensperger, p. 20. (ma traduction) « O Herr gieb mir immer mehr Liebe, zu meinen Feinden wie zu meinen Freunden u. auch zu denen, die keines von beiden sind! ».

³⁴ Internet: Dictionnaire historique de la Suisse, <http://hls-dhs-dss.ch/textes/f/F11421.php>, février 2007.

³⁵ Journal privé d'Henri Baldensperger, p. 1. (ma traduction) « Also sahen wir den 16ten Mai das erste Mal das irdische Jerusalem wie viel Tage ach verfliessen bevor ich das himmlische sehen were, weiss der Herr. »

³⁶ Cité dans Benedict Anderson, *Imagined Communities: Reflections on the Spread of Nationalism*, 2ième édition, Londres, Verso, p. 53. Benedict Anderson fait référence à deux ouvrages de Victor Turner: *The Forest of Symbols, Aspects of Ndembu Ritual* et *Dramas, Fields, and Metaphors, Symbolic Action in Human Society*.

³⁷ Journal privé d'Henri Baldensperger, p. 1. (ma traduction) « Den 18ten M[ai] 1848]. ich fühle mich recht wohl wenn ich zu Hause bin, gehe ich aus so fühle ich mich nicht zu Haus. Gesund war ich am Anfang die erste Zeit doch schwere Geistesanstrengungen. »

³⁸ Journal privé d'Henri Baldensperger, p. 24. (ma traduction) « Auch kam ich in ein Gespräch mit einigen Juden, als ich mit den Knaben etwas ausgegangen bin, Sie fragten mich unter Anderem, ob ich nach Jerusalem gekommen bin wegen dem Grab Christi um Christum zu suchen, ich sagte ihm aber lächelnd Nein! Denn ich hatte ihn schon in Europa u.s.w. Er aber sagte, das kann nicht sein Er ist ja hier gekreuzigt worden! wo ich ihm aber erklärte in Wahrem ich ihn habe. »

³⁹ Journal privé d'Henri Baldensperger, p. 38. (ma traduction) « den 4 ten Februar [1849] Heute vormittags machen wir wieder einen Spaziergang nach Bethanien, dem Lieblingsorte unseres Herrn, Es war für mich ein erhebender Spaziergang. Es war mir doch eigentümlich zu Muthe ich, der ich sonst nicht viel Werth auf Ort u. Land lege, weil ich der Versicherung bin, dass die ganze Erde seiner

Füsse Schemel ist, Mathei 5, 35, u. man ihn überall bei sich hat, wenn man Ihn nur will..... Ich dachte: Ach wie wird es sein, wenn auf diesen Hügeln u. in diesen Thälern, die jetzt so öde u. Still da sind – Kirchen erbauet sind... u. dort das reine Evangelium, gepredigt wird, das war für mich ein erhebender Gedanke,!... »

⁴⁰ Journal privé d'Henri Baldensperger, p. 5. (ma traduction) « Den 31. Juli [1848] : Heute wurde mir in einem Gespräch, mit einem Israeliten, manches klar, das Gespräch war mir wohl lehrreich, Ich sah wieder wie es Gott den Weisen u; klugen verborgen hat, u. Hat es den Unmündigen geoffenbart, [...] dass zeigte mir ein Gespräch heute mit einem sehr gelehrten Israeliten, der 15 Jahre Talmud studierte, u. der die ganze Schrift, von Anfang bis zu Ende, sehr gut wusste, das Neue wie das Alte Testament aber leider! er kann nicht glauben; ... alle Stellen, die klar u. deutlich sind, legte er auf seine Weise aus, u. sagte, dass es aber, dunkel, ist, alles was von dem Messias steht, u. sagte ob denn Gott nicht noch ein wenig Dinte u. Papier hatte, um es deutlich zu schreiben: Und alle Beweise nahm er nicht an, dass der Tempel und die Stadt, zerstört wurde, u. sie zerstreut in alle Welttheile, das, musste ja kommen, weil es verheissen war, er glaubt aber, wenn der Messias kommt, wird er sie alle wieder sammeln, ... u. dass wenn er kommt wenn sich die Völker gegen ihn auflehnen, aber er wird siegen, u. herrschen... »

⁴¹ Journal privé d'Henri Baldensperger, p. 175. (ma traduction) « 27. [Mai 1857] Heute hatte auch der Reiche Jude Sir Moses Montefiori ein grosses Fest gegen uns über, Ein Zeichen der Zeit! »

⁴² Journal privé d'Henri Baldensperger, p. 264. (ma traduction) « 15. [Juli 1868] Heute morgen waren wir im Tempelplatz, jetzt schon 21 Jahre, und es nicht kennen. [...] es war recht erquicklich, die verschiedenen Sagen interessierten mich nicht so sehr, aber das eine grosse, dass hier der Tempel stand, und was voran gieng und was nachfolgte durchzog einem mit Schauern. Wann wir die Zeit kommen, wenn wieder die wahren Anbeter hier anbeten werden? Und welche werden es sein? »

⁴³ Voir au sujet des chrétiens millénaristes associés à la colonie euro-américaine d'Artas, Naili F.

« Imaginaires et projets millénaristes en Palestine ottomane : L'exemple de la colonie euro-américaine dans la vallée d'Artas », *Chrétiens et Sociétés*, 2010-2011, à paraître.

⁴⁴ Philip J. Baldensperger, « 95 ans d'apiculture » [signé 'Papa Baldens'], *Bulletin de la Société d'Apiculture des Alpes-Maritimes*, 21^e année, janvier-février-mars 1942, p. 9.

⁴⁵ Journal privé d'Henri Baldensperger, p. 76. (ma traduction) « 9. [Dezember 1849] Heute war ich wieder in der Stadt, des Morgens vor Tag kamen wir an, mussten noch am Thor warten, unser Knabe war nicht gekommen mit den Eseln mit Rüben, der Halbmond läuchtete uns schön u. der machte mich nachdenken, über den Halbmond des Muhammedanismus, der auch einen Schimmer von sich gibt, ich dachte an ihre brüderlichkeit unter einander, die man selten bei Christen antrifft u. so ist ihr licht heller als das, welches das todte Christenthum von sich gibt,: - als aber die Morge röthe, heranbrach da verbleichte der Halbmond, so dachte ich wird auch dieser Halbmond erbleichen, wenn unter Ihm Lichter aufgehen, die ihren Glanz von der Sonne der Gerechtigkeit haben[...]; O dass doch bald diese Morgeröthe anbräche ».

⁴⁶ Journal privé d'Henri Baldensperger, p. 86. (ma traduction) « Juli 12. [1850] ... jetzt umgeben mich wieder einige Araber, die sich in mein Zelt hereingemacht haben um hier zu schlafen Wie freundlich sind doch diese Muhammedaner mit mir, das gefällt mir, zwar, doch weiss ich, dass, ehe der rechte wahre Frieden, zwischen uns und ihnen ist, muss noch ein rechter Kampf, der viel Blut kostet, vorangehen. Herr stärke mich darauf. »

⁴⁷ Journal privé d'Henri Baldensperger, p. 6.

⁴⁸ Yehoshua Ben Arie, *Jerusalem in the 19th century, Emergence of the New City*, Jérusalem, Yad Izhak Ben-Zvi, 1986, p. 68.

⁴⁹ Journal privé d'Henri Baldensperger, p. 26.

⁵⁰ Journal privé d'Henri Baldensperger, pp. 2-4.

⁵¹ Journal privé d'Henri Baldensperger, p. 39. (ma traduction) « Den 10ten [Februar 1849] Heute erfuhr ich wieder schauerhafte Dinge, die in der hiesigen Mission vorkommen von Heucheleyen u. Ungerechtigkeiten, dass es mir bange wurde hier zu wohnen, o Herr, siehe doch in Gnaden hinein, gieb mir Weisheit dass ich doch hierin nach deinem Wohlgefallen handele, zudecke, wo du es haben willst, u. aufdecke wo es dein Wille ist... »

⁵² Journal privé d'Henri Baldensperger, p. 41. (ma traduction) « Den 18, [Februar 1849] Wiederum ein Tag mit seinen Leiden u. Freuden.... Hier in Jerusalem werde ich oft so missmuthig, dass mich nur die Gnade Gottes halten kann, um nicht hier wegzugehen...»

⁵³ Journal privé d'Henri Baldensperger, p. 38. (ma traduction) « den 4 ten Februar [1849] ... ein anderer Gedanke durchschauerte mich, nemlich der – dass ich vom Herrn gerade in dieses Land berufen wurde, um an diesem Werk zu arbeiten – der Gedanke Ich – ein elender, sündiger, untüchtiger, muthloserer, verschrobener, Mensch, soll ein Bahnbrecher dieses Werkes werden: O Herr siehe du n Gnaden darein, ! u. rüste mich aus zu dem du mich brauchen willst! Amen. »

- ⁵⁴ Journal privé d'Henri Baldensperger, p. 17.
- ⁵⁵ Journal privé d'Henri Baldensperger, p. 35. (ma traduction) « Den 13ten [Januar 1849] Heute wurde ich, durch Herr Hanauer, bewogen, mit ihm in die verschlossenen Gärten Salomons zu gehen, wir ritten also morgens 8 Uhr, noch ein anderer Proselit, der einiges Land dort gemietet hatte...mit uns.... Staunen musste ich, als ich die herrlichen Gärten u. Äcker, in dem tiefen Thale erblickte!... die Leute im Dorf Artas waren sehr freundlich empfangen uns ganz höflich, wir betrachteten, die Gärten... Es wurde auch viel gesprochen, vom Landbau, hier vom Gewinn machen, u. ich hörte wohl alles zu war aber im Geist, eigentlich, doch wenig bei ihnen, weil ich mehr einen Unterredung mit dem Herrn hatte, das freilich auch oft über Anbau des Landes u. D. handelte, ich hatte aber daneben ein Missionsposten im Auge, - das beschäftigte mich fast die ganze Zeit...»
- ⁵⁶ Journal privé d'Henri Baldensperger, p. 68.
- ⁵⁷ Journal privé d'Henri Baldensperger, p. 68. (ma traduction) « Den 17ten Sept. [1849]; Heute zeigte mir der Herr einen anderen Weg wo ich in Compangon, mit einem stehen sollte, dass mir sonderbar vorkommt, - - - »
- ⁵⁸ Journal privé d'Henri Baldensperger, p. 69.
- ⁵⁹ Journal privé d'Henri Baldensperger, p. 69. (ma traduction) « Den 7 October [1849] Heute beschloss ich das Brüderhaus zu verlassen, um nach dem Rath des Herrn *einen anderen Wirkungskreis* zu betreten, u. zwar nahe bei Bethlehm, um *Ackerbau* zu treiben mit Hr. Mischulam, von Jerusalem, Ich war doch geschäftshalber bei F/rau Gobat, die auch mit mir davon anfang u. mir die Gefahr vorstellte, in welche ich gehe, indem ich ja gar keine Gemeinschaft habe u. nichts christliches, u.s.w.; worauf ich antwortete, dass ich den Hr. *Jesus* habe, der ist christlich genug, u. *seine Gemeinschaft ist mir Gemeinschaft genug* u.s.w. »
- ⁶⁰ Carton 40, « Granqvist Papers », PEF. « Fellahin » désigne les paysans en arabe.
- ⁶¹ Journal privé d'Henri Baldensperger, p. 69.
- ⁶² Journal privé d'Henri Baldensperger, p. 71.
- ⁶³ Journal privé d'Henri Baldensperger, pp. 71-72.
- ⁶⁴ Journal privé d'Henri Baldensperger, p. 77.
- ⁶⁵ Journal privé d'Henri Baldensperger, p. 70.
- ⁶⁶ Journal privé d'Henri Baldensperger, p. 69.
- ⁶⁷ Journal privé d'Henri Baldensperger, p. 72.
- ⁶⁸ Journal privé d'Henri Baldensperger, p. 85.
- ⁶⁹ Journal privé d'Henri Baldensperger, p. 74.
- ⁷⁰ Journal privé d'Henri Baldensperger, p. 76.
- ⁷¹ Baldensperger, *op.cit.*, p. 9.
- ⁷² Journal privé d'Henri Baldensperger, p. 270. « 11. [July 1869] ... Heute erhielten wir auch die Nachricht, dass Dtett allah schon letzten Sonntag den 4ten July gestorben ist, es gieng mir tief zu Herzen. »
- ⁷³ Baldensperger, *op.cit.*, p. 9.
- ⁷⁴ Journal privé d'Henri Baldensperger, p. 100.
- ⁷⁵ Journal privé d'Henri Baldensperger, p. 99. Henri avait été approché par Monsieur Bergheim qu'il désigne comme « le pharmacien anglais » au sujet d'un projet agricole que ce dernier voulait commencer sur des terrains près de Jaffa (p. 93). Il semblerait qu'il s'agit de Melville Bergheim, qui était aussi banquier, et qui établit une exploitation agricole à Abū Shūsha.
- ⁷⁶ Journal privé d'Henri Baldensperger, p. 106.
- ⁷⁷ Note marginale (Citation de Louise ?), Carton 52A, « Granqvist Papers », PEF. « Herr und Frau Bishop kamen nach Artas und haben Papa und Mama angekündigt « Wir brauchen euch in die Schul! » Die Mutter froh wegzukommen. B. wollte sich nicht binden. Er sagte 'Für ein Jahr bis sich ihr jemand anderer finden.' Und dieses andere Jahr war 45 Jahr. »
- ⁷⁸ Journal privé d'Henri Baldensperger, p. 108. (ma traduction) « 3 März [1851] Entschloss mich dann, den 7ten oder 8ten mit Sack u. Pack nach Jerusalem zu gehen, [...] Sonderbare Gefühle durchstreiften mich u. schwer war es mir am Anfang in meinem neuen Beruf [...] es war mir als wenn ich aus der Heimat in die Fremde gekommen wäre.... »
- ⁷⁹ Journal privé d'Henri Baldensperger, p. 108. (ma traduction) « 30 März [1851] Ich sitze hier u. überdenke die 3 Wochen die ich hier überlebte Sie sind mir schwer geworden, ich welkte wie ein Baum, der während er blühte herausgerissen wurde u. in ein anderes Erdreich versetzt, doch weil mich der Herr hierher versetzt hat, so zage ich nicht, wenn ich auch traure. »
- ⁸⁰ Philip J. Baldensperger, « 90 ans d'apiculture » [signé 'Vieil Apiculteur'], *Bulletin de la Société d'Apiculture des Alpes-Maritimes*, 17^e année, mai-juin 1938, p. 44.
- ⁸¹ Journal privé d'Henri Baldensperger, p. 109.

⁸² Philip J. Baldensperger, *The Immovable East, Studies of the People and Customs of Palestine*, Londres, Sir Isaac Pitman and Sons, 1913, pp. 113-114.

⁸³ Carton 52A, « Granqvist Papers », PEF.

⁸⁴ Lettre de Philip Baldensperger (destinataire inconnu), en allemand, 19 février 1896, Carton 52A, « Granqvist Papers », PEF (ma traduction).

⁸⁵ Internet : <http://www.rootsweb.com/~isrwgw/cemetery.html>, mars 2003.

⁸⁶ Pour un aperçu des activités de ce centre, voir *Artas Folklore Center* sur le site « Palestine Family Net », <http://www.palestine-family.net>. Voir aussi Naili, 2008.